

NATHAN FONTENEAU

BRUNSWOOD

Tome 1

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042533540

Dépôt légal : août 2026

Elle était là, cette peur du mal, constamment, je ne cessais d'y penser. Je ne pouvais, presque chaque nuit, éviter la vision de sa mâchoire saillante et de ses grandes dents aiguës. Elle était là, cette chose dépeuplée de tout sentiment. La réalité du moment me rappelait mes cauchemars qui m'avaient, à de nombreuses reprises, empêché de dormir. Ici, je ne pouvais qu'accepter le fait que ce dont j'avais rêvé était présent, devant moi, et je devais y faire face.

Mais avant ça, tout était plutôt « normal ». Je vais vous raconter pourquoi. Revenons à mon enfance, je m'appelle Andrew, je suis né en 1967 d'une famille pauvre que je n'ai pas vraiment connue, ou en tout cas dont je ne me rappelle pas.

En effet, à l'âge de 1 an, il y avait donc de cela 17 ans, mes parents m'ont confié à une vieille dame qui m'a élevé pendant plus de 7 ans, mais celle-ci est soudainement décédée suite à un infarctus. On m'a donc envoyé dans une petite ville du sud de l'Angleterre où il pleut 330 jours par an. Eh oui, j'étais depuis l'âge de mes 9 ans bloqué dans un orphelinat. J'y ai trouvé du réconfort auprès d'amis qui me sont chers.

C'est le cas d'Harvey, mon meilleur pote, avec qui on a le même âge, il est génial et ne manque jamais de conneries à déballer en public. Il ne se plaint jamais et sourit tout le temps, c'est ça que j'aime chez lui, mais pas seulement, on a toujours été proches, car c'est l'un des plus anciens de l'institut pour enfants seuls, deuxième appellation de notre cher orphelinat.

Lorsque je suis arrivé ici en étant jeune, je n'étais pas capable de comprendre ce qu'il m'arrivait, un enfant m'a accueilli alors que j'étais déboussolé et n'avais aucune information sur mon identité, c'était Harvey. Depuis, nous ne nous sommes pas lâchés et avons créé une relation particulière de fraternité. Je considère aujourd'hui ce grand sec, étant toujours muni de sa moustache brune, comme un membre de ma famille puisque je n'ai moi-même pas réellement connu la mienne, ou en tout cas je ne m'en souviens pas. J'ai pourtant longtemps essayé de m'en rappeler, mais rien n'y fait, mes souvenirs étant trop flous. Je ne pourrais même pas mettre une image sur un des membres de ma famille.

Je ne sais pas pourquoi j'ai été abandonné ni dans quelles circonstances. De ce qu'on m'a dit, c'était un mardi d'hiver. Alors qu'il neigeait, que l'ambiance du marché de Noël battait son plein dans le bourg et que les enfants, déjà présents dans l'orphelinat, avaient droit à leur sortie quotidienne, un appel urgent retentissait à l'institut. Notre gouvernante, madame Salwel, avait un nouvel enfant à garder et il devait être amené dans la soirée après le décès de Matilda, qui s'occupait de moi. C'est donc en ce soir d'hiver que je suis arrivé ici, à l'orphelinat de Brunswood.

Je vous ai présenté mon cher Harvey, mais à mon arrivée, il n'était pas le seul enfant à être là. Connor et Albert, les deux cadets de notre institut, avaient 11 ans quand je suis arrivé. Ces deux-là, toujours éternels depuis ce fameux jour, sont les plus respectés de nous tous, mais peuvent avoir un côté insupportable à toujours nous prendre de haut et à se permettre des choses pas très correctes. Au bout de deux jours, ils avaient déjà caché mes affaires dans l'orphelinat alors

que nous n'étions pas dans la même chambre. En parlant de cela, dès mon premier jour, j'ai été dans la même que mon pote Harvey, qui est plutôt grande et dans laquelle je me suis toujours bien senti malgré les circonstances.

Pendant une année, nous étions 2 mais une fois celle-ci écoulée, on a vu arriver un nouveau plus petit que nous, Kenny, qui quelque temps après, a changé de chambre. Celui-ci, un super mec aussi, un peu à péter plus haut que son cul sur les bords, mais une personne de confiance avec un bon fond, âgée de 2 ans de moins que moi. Lui, son histoire est encore plus spéciale que la mienne. Il a eu 3 familles différentes avant d'être ici avec nous. Il est tombé sur des cons, le pauvre, 3 fois qu'il s'était fait jeter.

À l'orphelinat, on n'avait pas de tabou entre nous, quasiment tout le monde parlait à cœur ouvert de son histoire sans rechigner et on préférait que ça se déroule comme ça. Je pense que ça détendait l'atmosphère et nous rapprochait tous, seulement quelques-uns étaient réticents à l'idée d'en causer. C'était le cas de Connor, le plus caractériel de nous tous et aussi l'un des doyens, qui n'a jamais voulu nous raconter son histoire à lui. Ce grand beau gosse trapu ne devait plus vouloir y penser et nous respections son choix.

Les jours passaient et se ressemblaient maintenant depuis très longtemps, mais cette vie nous convenait tous en général. Il n'y avait pas énormément de choses à changer, en tout cas pour moi, puisque je n'avais pas connu mes parents et que j'étais habitué à cette vie différente de la majeure partie des enfants, mais qui pourtant m'émerveillait.

Très régulièrement, on s'amusait à faire des conneries dans le village et ça nous tenait en haleine. Et pour

rien au monde, je n'aurais voulu changer nos petites habitudes. J'ai tellement de souvenirs de ces bêtises que je ne pourrais pas toutes me les rappeler, mais je vais faire un effort pour en décrire une qui m'avait marqué. Ce qu'on aimait par-dessus tout faire c'était aller dans le centre-ville et embêter les gens qui se promenaient, notamment ceux qui ne nous inspiraient pas confiance. Et à cette période où la crise, notamment économique, influençait certains comportements, il y avait beaucoup de voleurs, parmi la multitude de déviants de l'époque. Une fois, alors que nous étions tranquillement, un samedi, jour de marché, sur la place principale, nous avons repéré des individus ne semblant pas très corrects. Ils observaient une famille et paraissaient être mal intentionnés, en tout cas c'est ce qu'on avait toujours pensé. Nous les avons attirés dans une ruelle en leur lançant des cailloux sur la tronche. Puis ils sont tombés dans notre piège comme des débutants. Ils étaient 2 et nous 10, du coup on les a pris par surprise et on les a ligotés en les foutant en caleçon pour ensuite les remettre discrètement au niveau de l'entrée de la place. On voulait les humilier, car on avait toujours voulu le bien et ces gars-là non. 2 jours après ça, on a appris qu'ils étaient recherchés donc c'était tout bénéfice pour nous, en plus de faire le bien, on s'amusait, que demander de mieux.

Ah, ces fous rires qu'on avait pu avoir durant ces années à l'orphelinat. Mais il n'y avait pas eu que ça, des moments de tristesse avaient aussi fait partie de nos vies. Entre les départs, les pleurs des plus fragiles et des nouveaux arrivants qui eux avaient carrément été abandonnés, le rythme joie/tristesse était alternatif. Personnellement, j'essayais de toujours rester positif,

pour moi-même, mais aussi pour tout le monde. J'étais un peu considéré comme le grand frère qui venait en aide aux plus petits étant dans le besoin, et ce statut je l'assumais à 100 %. Dès qu'un d'eux pleurait, j'allais le réconforter en jouant de mon arme favorite, l'humour. Sinon, quand un nouveau petiot arrivait, j'essayais d'aller lui causer le plus rapidement possible pour qu'il se sente à l'aise. Des pleurnichards, il n'y en avait pas beaucoup, mais un l'était particulièrement, Abel, qu'il pouvait être énervant quand il s'y mettait. Pour moi, même si ce n'était pas vraiment le cas, il faisait partie des plus jeunes, par sa taille et sa façon d'être. Je pense qu'en moyenne, je devais réconforter ce petit brun au moins 2 fois par semaine, mais il aimait aussi rigoler aux vannes des gars.

J'ai assez parlé de garçons, je peux aussi parler des filles, elles n'étaient pas beaucoup. On était exactement 12 garçons pour 4 filles, dont Anna, ma préférée, étant aussi vieille que moi et qui a constamment le cœur sur la main et prend soin d'elle, comme des autres. Cette jolie blonde, je l'appréciais énormément et pouvais presque la considérer comme ma sœur. Il y avait aussi Emy, assez sombre et mystérieuse, on aurait dit qu'elle cachait quelque chose et elle changeait de caractère très rapidement, une sorte de lunatisme je pense. Les deux autres, elles, plus jeunes, étaient deux sœurs jumelles très aventurières et très débrouillardes. Elles étaient liées et avaient les mêmes pensées, mêmes réactions. Elles prenaient constamment leur défense commune lors d'un conflit. Personne n'aurait pu les séparer, pas même une tempête et ça faisait du bien de les avoir dans l'orphelinat, elles se complétaient et se réconfortaient entre elles, ce qui faisait chaud au cœur, pour nous les autres. Cette belle

petite « famille » était devenue un appui pour moi, et pour la grande majorité d'ailleurs. Une petite miette s'effondrait, ainsi, à chaque fois qu'un jeune partait. Heureusement, l'arrivée d'un autre reconsolidait, plus ou moins, ce pilier si important pour notre bien-être au sein de l'institut.

Ça avait été le cas pour le départ de Jack, un jour, c'était un bon camarade, notamment d'Harvey et moi, mais il avait été choisi par une famille de classe moyenne qui semblait être aussi sympathique que lui. On avait eu des retours quant au déroulement de son séjour et de sa nouvelle vie avec eux et le bonheur était apparemment présent pour lui. Il s'y plaisait et sa famille d'accueil le chérissait, c'était vachement bien pour lui.

On n'avait pas beaucoup de départs, cette petite ville où nous nous trouvions n'était pas un lieu très côtoyé par les familles cherchant à adopter. Il n'y avait pas non plus beaucoup d'arrivées, ce qui était sûrement fait exprès pour garder un certain équilibre numérique. Miss Salwel, quant à elle, était toujours gentille avec nous et ne nous faisait aucun mauvais coup. Elle savait que l'on avait traversé de rudes épreuves et était en conséquence très adorable avec nous tous, pour rien au monde nous ne l'aurions changée, notre gouvernante. Tout se déroulait plutôt bien à l'institut depuis assez longtemps, tout le monde s'entendait, généralement, nous étions presque tous guéris de nos tristesses d'antan. Les semaines passaient assez rapidement, nous n'avions pas le temps de nous ennuyer et menions une vie que l'on pourrait maintenant presque qualifier de normale, où rien de spécial n'arrivait.